

cratie étaient liés comme des frères siamois monstrueux et diaboliques. L'un s'effondrant a provoqué chez l'autre une sorte d'hémorragie de sens. La perte de l'adversaire, au lieu d'exalter le triomphateur, paradoxalement l'affaiblit. Les démocraties sont peut-être en train de mourir de ce qui devait être leur triomphe ».

Sauver les démocraties ? Pour BHL, c'est possible. La solution ? Se savoir condamné à l'imperfection, au compromis et donc à la tolérance dans un combat de l'impureté contre la pureté. Mais n'est-ce pas un idéal démotivant que celui de l'impureté ?

« La démocratie est difficile. C'est sa grande faiblesse. Parce qu'elle dit aux hommes : il n'y a pas de société parfaite, vous n'avez pas de représentants qui sont des surhommes, vous n'êtes que des mortels et ne serez jamais des dieux. Il y a là une leçon de doute ou de désespoir mais en tout cas de pessimisme ».

Au bout de sa thérapie, BHL affirme que le devoir du démo-

crate est de saper systématiquement l'idée d'une vérité. Dans ce contexte, que fait-il de la religion ?

« Les esprits les plus religieux sont des gens qui doutent. J'ai connu des prêtres qui ont des moments de doute vertigineux. Pascal doute parfois. Wiesel a douté à Auschwitz ».

Et Dieu. N'est-il pas une vérité ?

« Si j'étais croyant, ce serait comme Pascal : Dieu est un pari. Mais il n'y a pas de démocratie sans un horizon religieux, sans croire au péché originel, sans croire qu'il y a quelque chose dans la création du monde qui le voue à l'inachèvement. La laïcité est compatible avec la démocratie, pas l'athéisme militant. C'est un autre intégrisme... »

Robert VERDUSSEN.

Bernard-Henri Lévy : « La pureté dangereuse », éd. Grasset, 304 p., 828 F.

L'auteur sera parmi les invités de l'émission « Livres et vous » sur RTL mercredi prochain.